

France inculture : autopsie d'une émission

« ...il fallait un calculateur, ce fut un danseur qui l'obtint. »

(Beaumarchais, *Le Mariage de Figaro*, V, 3)

Sandrine Treiner, comme on sait, dirige France culture depuis septembre 2015. Après avoir dans un premier temps amélioré l'audience de cette radio, elle s'emploie à l'asphyxier. C'est sur un choix aberrant, celui de Xavier Mauduit dont le navrant *Cours de l'Histoire* a remplacé, à une heure de grande écoute, la merveilleuse *Fabrique de l'Histoire* d'Emmanuel Laurentin qui, à la rentrée, a mis fin à son émission après vingt-et-un ans d'exercice que le Témoin gaulois voudrait revenir ¹.

Le nouveau venu, contrairement au précédent, n'est pas un « historien journaliste », mais un joyeux luron, qui donne toute sa mesure dans l'émission *28 minutes* d'Élisabeth Quin sur *Arte*, où il excelle à rendre amusante l'actualité la plus navrante. Il s'ensuit qu'il a démarré avec deux handicaps. Premièrement, il manque absolument de méthode et de rigueur. En voici un exemple : dans une série de quatre émissions qui rassemble un peu n'importe quels sujets sous le titre *Une histoire du vivre en ville*, on trouve ce titre prometteur : *Épisode 2 : Rêves et cauchemars architecturaux*. L'invitée du jour est « Samia Henni, historienne et théoricienne de l'architecture, maîtresse de conférences à l'université Cornell aux Etats-Unis », auteure de *Architecture de la contre-révolution. L'armée française dans le nord de l'Algérie*, (éditions B42, 2019) et l'auditeur curieux se réjouit déjà de l'entendre expliquer « comment durant la guerre d'Algérie, l'armée a œuvré directement sur l'architecture du pays afin de contrôler les populations locales ». Après avoir brièvement

¹ Voir [NotulesV](#), 13/10/2019, page 37

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

mentionné la manière dont la République a voulu, dans ce pays divisé depuis 1848 en trois départements français, donner l'image d'une « deuxième France » en construisant un décor urbain sur le modèle de la métropole (on aimerait des exemples et davantage de précisions, mais l'interviewer n'y a pas pensé, et on n'en saura pas plus), l'historienne indique son sujet principal, qui est la création par l'armée, à l'époque de de Gaulle, de cités destinées à éliminer les bidonvilles incontrôlables où s'entassait depuis quelques années la population rurale « regroupée » après avoir été chassée des « zones interdites » abandonnées au fellaghas isolés et ratisées par l'armée française chargée de les traquer. Elle est aussitôt interrompue par un extrait d'un reportage qui décrit une cérémonie d'inauguration par le maire d'Alger, Jacques Chevalier, d'un nouveau quartier de HLM. Mais, fait-elle remarquer, cela se passait en 1954, avant l'insurrection, et Jacques Chevalier, trop libéral, a été écarté de ses fonctions par l'armée en 1958 ! Bon, lui répond Mauduit, de toutes façons c'était ce qu'on construisait en France dans les années cinquante ! Après quoi, on n'en saura pas beaucoup plus sur le sujet abordé comme promis, mais non traité. En second lieu, il manque singulièrement de souffle, faute de formation au journalisme, et se trouve trop au large dans les cinquante minutes qui lui sont accordées. Aussi est-il obligé de congédier ses invités dix minutes avant la fin, sans en avoir tiré grand chose, pour en introduire d'autres, sur un sujet différent : cela s'appelle *Le journal de Histoire* ! Voyons donc comment fonctionnent ces émissions à partir d'un exemple représentatif pris dans la même série, *Épisode 2 : De pierre et d'os : la matière de nos villes*.

Encore un beau sujet, ainsi présenté : « *La pierre fait-elle la ville ? Une ville en pierre est-elle plus ancienne, plus importante, plus influente,*

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

qu'une ville en bois ou en briques par exemple ? La pétrification des villes va-t-elle de pair avec leur pérennité ? Le Cours de l'histoire explore aujourd'hui la matière de nos villes. [...] la ville médiévale est aussi faite de bois, de plâtre, de brique, de torchis. Les historiens et les historiennes, les archéologues, sont là pour nous faire aller au-delà de nos représentations pétrifiées » Pour le traiter, notre producteur a réuni un superbe plateau :

- Sandrine Victor, organisatrice du colloque international *Pierre et dynamiques urbaines* (dans les villes médiévales), spécialiste des aspects économiques et sociaux de la construction :
- Raphaële Skupien, chargée de cours en histoire de l'art, experte sur le marché de l'art et sur le chantier de restauration de Notre-Dame de Paris :
- Bastien Lefebvre, enseignant-chercheur, archéologue spécialiste des villes et de l'habitat au Moyen-Âge

Cette présentation, ci-dessus résumée, est agrémentée d'une anecdote (historique) sur l'origine du dicton « Quand le bâtiment va, tout va ! » (tant pis si le rapport au sujet n'est pas évident) et de quelques intermèdes musicaux², pour donner du piquant à la sauce et l'allonger un peu. Voilà quatre minutes de passées ! Près de dix autres minutes seront consacrées par la suite à une lecture d'un extrait de *Notre-Dame de Paris*, où Victor Hugo médite sur l'effacement des traces du passé, à un extrait du film *Bâtisseurs de cathédrales*, de l'émission *C'est pas sorcier* (France 3, 2013), où des ouvriers discutent sur un chantier de restauration, à *La Chanson du maçon* (1941), interprétée par Maurice Chevalier en version intégrale, au charmant poème de Clément Marot *Dedans Paris, ville*

2 Il est à noter que Xavier Mauduit, quand il cite une chanson revendicative (révolutionnaire, communarde, ouvrière, féministe), choisit invariablement l'interprétation la plus grandiloquente, c'est-à-dire la plus ridicule au goût des auditeurs.

Le Témoin Gaulois – Au Fil des jours IX

jolie... Les malheureux invités, qui prennent la parole quand on les y invite, réussissent à nous laisser entrevoir quelques informations (la pierre, symbole de puissance et de richesse, l'écart entre la réalité de la ville médiévale et sa représentation picturale par ses contemporains et dans notre esprit, l'importance de la proximité des matériaux de construction disponibles, la diversité de l'espace urbain dans son enceinte, celle des sources – rares vestiges des constructions de torchis conservé dans l'eau, livres de comptes de la construction des cathédrales, empreintes « en négatif » laissées dans la terre, etc. – les modes...) mais au lieu de les encourager à développer ces indications par de bonnes questions, l'interviewer s'empresse de saisir leur première pause pour les paraphraser longuement et rappeler, pour l'auditeur obtus, que la ville du moyen âge n'était pas entièrement bâtie en pierre !

Décidément, France culture est en grand péril, et la médiocre émission qu'on vient de décrire n'en est que le moindre indice. Au cours d'une grève aussi longue qu'inefficace déclenchée fin novembre contre un plan d'économies scandaleux (suppression de près de 300 postes), Sandrine Treiner, appliquant sans état d'âme la politique de Macron ³, a tenu bon. Voici qu'elle montre aux journalistes qu'elle peut se passer d'eux tous en mettant en arrêt toute production et en rediffusant de vieux programmes. Or, s'il est une entreprise où presque tout peut se réaliser en télétravail, c'est bien une radio !

Lundi 23 mars 2020

3 Macron est trop bien élevé pour sortir son revolver quand on parle de culture : il se contente de fermer son portefeuille, et ne fera donner les forces du désordre qu'en dernier recours.